

Visite de puits dans la province de Siem Reap

Samedi 7 Mars : nous quittons Siem Reap en début de matinée sous une forte chaleur, en empruntant une large avenue bordée tantôt de complexes hôteliers somptueux, tantôt d'espaces balisés d'où émergeront prochainement de nouveaux pôles, financés par des capitaux étrangers et destinés à conforter les capacités d'hébergement.

Nous sommes accompagnés de Pierre Gubri¹ et de Sreyra In. Il s'agit d'aller visiter des puits, très récemment réalisés, situés dans deux villages à environ quarante minutes du centre de Siem Reap : les uns (6) financés par des organismes normands, les autres(2) par « Enfants des rizières ».

Nous abandonnons rapidement une petite route revêtue de bitume et gagnons le village de Don Ovh via une piste de couleur jaune orangée dégageant une forte concentration de poussière.

Situation préexistante.

Nos interlocuteurs nous apportent de nombreuses informations, nous permettant de saisir la réalité quotidienne de ces villageois :

- **Le Cambodge figure parmi les pays les plus défavorisés de la planète dans le domaine de l'accès à l'eau potable.**
- **Pour l'essentiel, les villageois de ce district ne disposent que d'un point d'eau² (mare, trou artificiellement creusé...) ; sources qui s'épuisent pendant la saison sèche. En moyenne, ces mares sont, en effet, à sec trois mois par an.³**
- **Uniques sources d'approvisionnement, ces points d'eau sont surexploités : consommation quotidienne, cuisine, toilette, lavage du linge, petite culture... mais aussi lieux dans lesquels s'abreuvent et se baignent les animaux...soit une eau gravement polluée avec les conséquences que chacun peut imaginer**

1). Pierre Gubri, hydrogéologue de formation, anime, avec sa collaboratrice Sreyra In de nationalité cambodgienne, une petite ONG « L'eau pour tous », depuis Août 2004

2) Dans de nombreuses provinces (Kompong cham par exemple), les foyers sont équipés de grandes jarres, ainsi que de récipients divers permettant de récupérer les eaux de pluies .Il faut noter que cette pratique constitue des sites de reproduction parfaits pour les moustiques.

3) Lorsque les mares ou les trous d'eau sont asséchés, les habitants partent s'approvisionner dans les villages voisins souvent éloignés, à pieds, à vélo, avec des remorques et ustensiles de fortune.

- en termes de mortalité infantile⁴ et de maladies diarrhéiques⁵.
- Au-delà de ces incidences désastreuses, il convient d'ajouter le fait que la recherche de l'eau représente une dépense d'énergie et de temps notable, de même cela peut expliquer les phénomènes d'absentéisme scolaire voire de déscolarisation.
 - Enfin le caractère grandement dispersé de l'habitat rural (maintes fois observées) constitue une contrainte forte au développement de l'alimentation en eau salubre.

Les réponses apportées.

→ Une démarche d'initiative populaire.

Tout semble partir effectivement des villageois eux-mêmes sous l'impulsion de leur chef. La demande est adressée au responsable de la Commune puis parvient au district, structure administrative disposant de pouvoirs de négociation avec les ONG.

→ Des critères progressivement élaborés.

Face à une demande pléthorique, largement supérieure aux capacités de réponse, deux données semblent se dégager :

- la situation sanitaire et plus particulièrement le taux de mortalité infantile,
- l'éloignement, la position géographique excentrée générant et multipliant les difficultés en saison sèche.

→ Des installations performantes.

- Dans cette province, les sondages révèlent la présence d'eau souterraine salubre dans trois cas sur quatre.
- Techniquement, les dispositifs présentés reposent tous sur le même principe :
 - . pour éviter tout risque de pollution, la profondeur minimale est de 20 mètres,
 - . l'ensemble se présente sous la forme d'une dalle cimentée de 5 M²,

4) En 2006, le taux de mortalité infantile (moins d'un an) était de 65 pour 1000 naissances vivantes. (Unicef)

5) Dans les pays en développement, 80 % des maladies sont liées à l'eau (Nations unies : 3^o rapport sur les ressources en eau ; Le Monde : 12 :03 :2009).

entourée d'un montant de quelques centimètres d'épaisseur et percée sur l'un des cotés d'une petite rigole d'écoulement,

. au centre de cette plate-forme, une pompe manuelle à levier, de manipulation très simple permettant à un jeune enfant de l'actionner sans peine comme nous avons pu nous-mêmes le constater. Par ailleurs, son mécanisme, fiable et commode facilite sa maintenance (les villageois disposent d'une petite notice d'utilisation et d'entretien),

. globalement cependant, la construction d'un puits n'est pas dénuée de difficultés. Un forage nécessite, en effet, d'humidifier préalablement la zone en déversant plusieurs milliers de litre d'eau⁶. Or, l'acheminement d'un volume d'eau conséquent dans des zones non dotées de voies de communication adaptée est un obstacle sérieux. Par ailleurs, les travaux sont exclus lorsque les terres sont inondées.

→ Un coût raisonnable estimé à 1000 dollars l'ensemble de l'ouvrage.

Les villages.

Au cours de notre périple, nous croisons de nombreux enfants revenant de l'école à pieds, ce qui peut témoigner d'un contexte socio-économique sensiblement encore plus dépourvu qu'ailleurs.

A Don Ovh, nous sommes accueillis par l'adjointe au chef de village qui nous guidera tout au long de notre visite. Il s'agit d'un village apparemment étendu⁷ dont nous ne percevons pas les limites territoriales. L'habitat, fortement disséminé, est formé de cabanes construites de façon rudimentaire. L'aspect général est plutôt propre. Quelques chiens et chats souvent étiques, allongés sur le sol, semblent sans vie.

Le village, pour l'essentiel, apparaît composé, en cette saison, de jeunes enfants et de femmes dont certaines s'adonnent à la fabrication de sucre de palme. Les hommes, sans doute, sont partis louer leur force de travail dans les zones urbaines plus riches en emplois potentiels.

Une carte, commentée par Pierre Gubri, nous permet de prendre connaissance de la répartition harmonieuse des puits réalisés.⁸

⁶ Selon le diamètre foré, la profondeur, la nature des sols, l'apport d'eau pour le fonctionnement des machines oscille entre 10 et 60 M³.

⁷ 1106 habitants

⁸ Globalement, la gestion collective de l'utilisation de l'eau semble s'effectuer avec bonhomie même si des postures critiques portant sur la localisation des ouvrages ne sont pas exclues.

Autour de chaque plate-forme supportant une pompe, figurent, gravés dans le béton plusieurs éléments :

- la date de création de l'ouvrage (le plus récent est opérationnel depuis le 25 Février),
- l'organisme financeur,
- la profondeur (entre 28 et 30 mètres),
- le débit (de 1800 à 2000 litres par heure).

L'accès au second village, Peam (1278 h), se révèle délicat faute de réelles voies de circulation .Seul un véhicule 4x4 de petites dimensions parviendra à se frayer un passage⁹ pour atteindre une habitation tellement isolée qu'il est difficile pour nous d'imaginer son appartenance à un village.

La famille, misérable, vit visiblement en autarcie.¹⁰ Seuls, peut-être, quelques échanges de menus biens produits tiennent lieu d'activité économique.¹¹

Le puits, financé par EDR, ouvert en Décembre dernier, concernera plus directement cinq à six familles.¹²

Des effets tangibles immédiats.

Nous aurions souhaité échapper aux discours convenus, aux propos marqués du sceau de la banalité, aux clichés galvaudés. Las ! Au spectacle qui s'est déroulé devant nos yeux, d'une rare densité émotionnelle, notre première réflexion a bien consisté à construire des vérités d'évidence autour du thème de l'eau, ressource clé de la survie et du bien être, et source de toute dynamique humaine.¹³

→ Des retombées économiques manifestes, l'émergence de lieux de convivialité et la création de nouveaux liens sociaux.

Au-delà de la joie éprouvée par les habitants se traduisant certes par des sourires encore plus éclatants¹⁴, mais aussi par une attitude digne, pudique, sans effusion ; au-delà de nouvelles conditions de vie sinon plus confortables, du moins

9) Une partie du groupe effectuera les derniers hectomètres à pieds à travers des rizières asséchées.

10) Hormis les abris improvisés visibles sur la décharge de Phnom Penh, c'est, pour moi le village de Klang leu, situé dans la périphérie de Sihanouk, et visité en Juillet 2006, qui présente la situation la plus dégradée et les conditions hygiéniques les plus déplorables. En ce sens, les deux villages, entraperçus ce jour, me semblent relativement plus « épargnés ».

11) Ici aussi, les femmes se livrent à la confection de sucre de palme.

12) Faute de temps, nous ne verrons pas le deuxième ouvrage.

13) Nous avons vu aussi qu'elle pouvait être source de mort

14) Tout au long de notre séjour, le Cambodge a grandement mérité le qualificatif de « pays du sourire ».

partiellement dégagées de quelques obligations éprouvantes ; c'est bien leur formidable capacité d'adaptation et leur vitalité qui nous sont apparues très clairement .Quelques semaines seulement après l'ouverture de ces puits, déjà une petite oasis, un espace potager,des rangées de maïs d'un mètre de hauteur se font jour... mais aussi une mare produite par les eaux de rejet de la dalle bétonnée dans laquelle pataugent des canetons ...et encore des végétaux quelques temps immergés dans un bain d'eau propre puis séchés pour confectionner des toitures...Nous imaginons volontiers comment d'ici quelques jours ces « artistes de la survie » utiliseront,entre autres, la vente de productions maraîchères pour améliorer sensiblement leur quotidien.

Il y a plus. Nos guides nous racontent comment le retour de l'école et le moment de la toilette constituent des instants festifs et de resserrement des liens sociaux fantastiques.

→ Des incidences positives prochaines en termes de santé et d'hygiène.

Il est évidemment trop tôt pour mesurer l'impact de ces ouvrages en matière de santé et d'hygiène. Toutefois, déjà, les anciens trous d'eau sont ou bien condamnés ou bien uniquement destinés à l'arrosage des cultures...et nous pouvons penser, sans optimisme exagéré, qu'une eau salubre ajoutée à l'apprentissage de quelques gestes simples sur le plan de l'hygiène quotidienne ne peut qu'accélérer les effets positifs attendus.

Retour.

La visite s'achève. Ces quelques heures ont incontestablement marqué les esprits. Nous avons bien assisté à une micro révolution de la vie quotidienne, prémices d'une première transformation des modes de vie. Arme absolue contre la pauvreté, la maladie et la faim, l'eau est aussi indispensable au développement économique. En ce sens, l'approvisionnement en eau salubre apparaît bel et bien comme un axe de travail fondamental, incontournable dans le domaine de l'aide humanitaire. Notre impression générale, grisante, est liée à l'immédiateté des effets produits et à leur caractère spectaculaire...qui rompt avec la dimension fastidieuse, ingrate, exigeante, semée d'embûches d'un accompagnement médical et scolaire, dont l'effet bénéfique, de surcroît, lointain risque d'être à peine perceptible... accompagnement, cependant tout aussi capital.

En laissant derrière nous ces moments intenses à tout point de vue, quelques données heurtent notre regard d'occidental. Nous apprenons que, dans les zones rurales, seuls les acteurs extérieurs aux pouvoirs publics interviennent dans le secteur de l'alimentation en eau potable...Par ailleurs, au détour d'un chemin, à proximité des zones d'habitation

dégradées qui manquent encore littéralement de tout, une vaste pagode commence à sortir de terre...financée par quelques villageois aisés.

Au Cambodge, la route du progrès apparaît décidemment pentue !

Joué-les-Tours le 18/03/2009

JP Ménager.